



**Oraison escripte suyvant lintention du roy treschrestien, aux
serenissimes, reverendissimes, tresillustres, tresexcellens,
magnifiques, treshaults seigneurs & a tous les estas du saint
empire assemblez en la ville de Spire**

<https://hdl.handle.net/1874/9402>

Oraison escripte fuy-

uant lintention du Roy Treschrestien , aux
Serenissimes, Reuerēdissimes, Trefillustres,
Trefexcellens, Magnifiques, Treshauls Sei-
gneurs, & a tous les estas du saint Empire as-
semblez en la ville de Spire.



Ex dono R. Pellier



A PARIS,
De limprimerie de Robert Estienne Impri-
meur du Roy.

M. D. X L I I I I.

Avec priuilege du Roy.

Commandé de par le

Roy a Robert Estienne son imprimeur d'imprimer ceste oraison . Et defenses a tous autres imprimeurs, & libraires de ne limprimer ne faire imprimer, ne distribuer, ou vendre autres que par luy imprimees, tant en latin quen francois, si aucun s'ingeroit de la traduire.

II. de Mesmes.

Iean Cardinal du Bel

Iay Euesque de Paris, Francois Oliuier presidér
en la Court de parlemét de Paris, Afriquan de
Mailli Baillif de Diion, Embassadeurs du Roy
Treschrestien, aux Sereniffimes, Reuerendif-
simes, Tresillustres, Tresexcellens, Magnifi-
ques, Treshauls Seigneurs, & a tous tenans les
estas du sainct Empire assemblez en la ville
de Spire, Salut.



La nostre volûté Tres
hauls Seigneurs tenās
les estas du sainct Em-
pire, que lauctorité de
quelques vngs neust e-
ste telle en ceste si grā
de assemblee de toute
la Germanie, que par
vne violence entre les
plus barbares gens du monde inusitee, non que
entre les Chrestiens, nous ne eussions esté em-
peschez de vous aller exposer la charge que nous
auïos de par le Roy, tât deffect que de tiltre tres
chrestien, des plus hauls & plus grans affaires de
la Chrestiente. Car si la modestie daulcūs den-
tre vous neust esté vainquee par leur aigreur, &
vostre humanité par leur audacieuse puiffance;

vous eussiez en peu d'heure entendu de nous touchant les maux qui aujourdhuy ont enuolopé tout le môde, des choses que non vous seulement (à la vie desquelz nature na donne telle eternité que aux esperis) aurez regret de ne les auoir ne ouyes ne entendues mais aussi (si la bôte de Dieu ne nous regarde) le deuront auoir & voz enfans, & les enfans diceulx, & les nostres aussi: & non eulx seulement, mais la posterité de tous les Chrestiens. Quât a nous qui tant pour la charité de la Republique Chrestienne, que pour nostre obeissance enuers le Roy, nauions mis en consideration le dâger de ceste vie commune & sans auoir esgard a icelle, auions passé a trauers des glaiues de noz ennemis, & de leurs embusches, pour venir sur voz limites, & quasi iusques a vostre veue, nous cõfians de vostre equité, de fraternité, & de vostre liberté ancienne. Maintenât nous nous trouuons merueilleusement empeschés: car nayâseste receus de vous telz amis & confederez que vous nous estes, ains au contraire deboutez de toute esperance que nous auions mise en vous, nous ne scauons pas biẽ que deuous ne faire ne penser: attẽdu mesmemẽt que d'une part nous sommes en cest inconuenient tõbez aussi soubdainement que contre toute esperance (car qui leust peu esperer, ou pour mieulx dire craindre:) de lautre, la briefueté du temps nous oste le moyen de scauoir en ceci

l'intention du Roy & si ne nous est permis de y enuoyer pour loutrage de noz ennemis, qui tiennent toutes les aduenues dici autour assiegees de si pres, qui ne nous est licite mettre le pied hors de ces murailles. Mais quest ce a dire, que le he-rault personne & de soy mesmes priuilegee, & qui ne portoit que choses de paix lequel estoit allé presenter lettres du Roy tant a l'Empereur, que a vous mesmes pour nous demander sauſconduict & moyen daller deuers vous, a este traicté par ceulx qui se disent tant amateurs de vostre liber-té, tour ainsi que silz feust allé, non pour le bien de vostre patrie, mais pour la ruine & inflamma-tiõ dicelle: comme sil ne debuoit suffire, quil eust par le chemin passé tât de dâgers, plus pour voz affaires que pour nulz autres, cest a scauoir pour vostre salut & pour vostre repos, sans que a la fin, apres plusieurs humbles & gracieuses prieres, a grand peine lait on laissé eschapper tout trem-blant & espouâté de parolles trescruelles, de me-naces de mort, & de continuelles representatiõs de bourreau: Et nonobstant tout ce que dessus, a fin que ne semblast que nous eussions perdu le cueur, & qu'on dist que eussions ou trahi l'affaire particuliere du Roy, dont auions prins la charge enuers vous, ou abandonné le vostre mesme, que principalement nous auions a traicter: tout consideré, il nous est a la fin venu en la fanta-

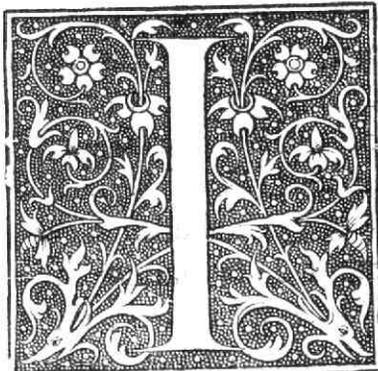
ſie deſſayer ce quon dict auoir autreſſois eſte fait
par perſonnages treſſages, quand apres auoir gran
demēt ſerui leur Republique, ilz ſen ſont trouuez
repudiez & forclos : ceſt que les choſes que pour
la uiſſāce & oultrage de leurs ennemis il ne leur
eſtoit permis de a bouche declairer a leurs citoy
ens, ilz ont eſſayé de les leur faire entēdre par tou
te autre voye . A ceſte cauſe les meſmes poinctſ
que nous auions a vous propoſer , & tellemēt les
vous propoſer, que par iceulx ſe feult ouuert vng
chemin pour venir (le cas ſe y offrant) a daultres
plus grādes choſes: nous auons biē voulu eſſayer
de les faire tomber en voz mains es propres ter
mes que nous les auions conceues. nō quil neult
eſte plus facile de comprendre & faitſ & ſenten
ces par nouueaulx & vng peu plus cours memo
res: mais ce qui nous a retirez de ce faire, ce a eſte
pour ne demourer en ceſt endroiēt ſubiectſ a la
calomnie de noz ennemis . nous eſtimons Meſ
ſeigneurs quil vous eſt aiſé a deuiner que nous
voulons ſignifier par ce mot , veu que vous auez
mieulx que nulz autres, & plus quil ne vous feult
de beſoing, eſprouuē les conditions & eſpriz de
ceulx que nous entēdons. Dont il nous a ſemble
pour le mieulx, vous enuoyer la propre, nue, ſim
ple, & telle quelle oraifon que nous auions a vous
propoſer, ſuyuant lintention de voſtre treſgrand
ami le Roy treſchreſtien , nayans mis non plus

de tēps a ce faire quautāt que vng diligent escri-
uain nous en a demandé. Car par ce moyen nous
pensons auoir fermé a nosdicts ennemis toute la
voye de calomnie : pour autant que filz veulent
alleguer que nous ayons depuis vostre refus fait
icelle oraison a nostre poste, & fait seruir ces sen-
tences a noz intentions, sur le champ ilz en serōt
deboutez, tant par la briefuete du temps, que au
si par le tesmoignage d'aucuns grans & notables
personnages. Or quant a ceste oraison (si oraison
se doit appeller la simple & non fardee expo-
sition d'ung fait) sil vous plaist iecter dessus elle ce
rayō & viuacitē desprit, qui en plusieurs de vous
est excellente : facilement vous apparoiſtra vne
representation des miseres qui auioyrdhuy tra-
uailent la Republique Chrestienne: & par mes-
me moyen se y manifestera ceste singuliere &
(par maniere de dire) diuine volonte qui regne
au Roy treschrestien du tout desdiee a la proui-
sion & remede dicelle. Laquelle volonte puis que
nauōs sceu obtenir par quelque voye que ce feust
de vous faire par nous mesmes entendre, Il nous
a semblé a tout le moins toucher a nostre de-
uoir, tant enuers iceluy Roy, que enuers toute
la Republique, de vous rēdre Treshauls seigneurs
vng perpetuel tesmoignage au lieu ou vous estes
assemblez, que iceluy Roy na voulu rien obmet-
tre ne laisser en derriere de ce qui pourroit ser-

uir tant a vostre bien, que au repos commun de
toute la Chrestienté. Tresexcellens seigneurs te-
nâs les estas du saint Empire nous prions a Dieu
quil vueille mettre en voz cueurs conseilz si
bons & a toute la Republique si salutaires, que
par ensemble nous la puissions longuemēt veoir
& iouir plus entiere & plus florissante, que les
choses eitans comme elles sont, nous nesperons
quelle puisse estre.

Loraifon des Embaf-

fadeurs du Roy Treschrestien, aux Sereniffimes, Reuerendiffimes, Tresilluftres, Trefexcellens, Magnifiques, Treshauls Seigneurs, & a tous tenãs les eftas du sainct Empire assemblez en la ville de Spire.



L nous est venu trefmal a propos Seign^r Sereniffimes, Reuerendiffimes, Tresilluftres, Trefexcellens, Magnifiques, Treshauls seigneurs, estans depechez de la part du Roy de France, pour venir

vous proposer choses grandes & trefnecessaires pour le bien de la Republique Chrestienne, que non seulement nous ayons entendu par les chemins quon semoit vng bruit dudiect Seigneur contraire a la foy & amitie quil ha enuers icelle Republique & enuers vous : mais que depuis questes assemblez, aucuns de vous ayent adiousté plus de foy a iceluy bruit, que iamais neussions sceu penser. Dont il nest croyable en quelle peine & trouble nous sommes entrez pour la

matiere quauions a traicter deuant vous. Car entre toutes les choses qui peuuent empescher la grace dūg ambassadeur, & luy oster toute entree de bienueillāce, la principale est quād il a de parler pour hōme peu estimé & mal voulu des auditeurs. Et pource Seigneurs, il sera besoing quil vous plaīse nous excuser si des le commencement de nostre oraison nous sommes contrains de retrēcher vne partie de ce que nous auions a vous desduire de la part du Roy Treschrestīe: & au lieu de ce quen osterons y mettre ce qui seruira a ses excuses: employans pour la fin seulement de lo-raīso, & remettās iusques a icelle fin, ce que particulierement sert a laffaire de la Republique. Car aux excuses nous oblige la reconciliation de vostre ami: du retrenchement de la matiere nous admonneste la multitude de vos affaires, qui ne souffrent quembassadeurs enuoyez pour iceulx mesmes vous occupent en trop longue haren-gue. Il vous plaira donc Seigneurs tresillustres, ne trouuer mauuais questans iectez hors du train & du fil doraison quauions propose de tenir, & contrains par necessitē de tourner court, prenans soubdainement vng autre chemin, & en partie nouuel argumēt, nous ne vous satisfaisiōs de propos bien ornez & bien enrichiz, ne si diligēment elabourez, que bien vous appartient droit: & metterez en consideratiō que nous auōs pour

loccasion fufdicte eſtez ſi ſurprins du temps, que non ſeulement nous qui ſommes mal garniz deloquēce, mais de bien bons orateurs auroyent en tel cas dequoy ſey trouuer empeschez. Et ſi nous pouons de voſtre humanité & naiſue bonté impetrer ceſte grace, nous nous aſſurons bien que quelque aduantage que deſia les autres puiſſent auoir gaigné ſur nous, bien toſt noſtre oraiſon dune part vous aura oſté toute la mauuaiſe opinion que a tort pourriez auoir cōceue cōtre vng Roy voſtre ami & ancien confederé, choſe touſiours bien ſeante a vrais & bons Chreſtiens. De lautre, quelle vous ouurira le chemin tant a voſtre repos, que a vng commun accord de la religiō, choſe en ce temps a vous plus neceſſaire que nulle autre. Mais ſoit ou en la propoſition des affaires, ou en la deduction des excuſes & deſenſion du Roy, nous vous ſupplions que ce que ſera par nous allegué, ſoit de vous receu non comme de gens qui ayent volunté doffenſer altruy, (car nul ne voulōs a noſtre eſcient offenſer) mais comme de ceulx qui ont leur intention dreſſee a clerement vous monſtrer linnocence de ceulx qui nont meritē aucū blaſme. Et dauātage touſteſſois & quantes quil nous ſortira de la bouche ce mot commū & vſite daduerſaires, vous neſtimizez que la ou il aura choſe trop aigre & piquante, nous entendrōs la adreſſer a ceulx leſquelz tant

vostre auctorité, que la leur propre, rend exemps de toutes iniures. Mais plustost pensez que nous aurons voulu signifier ceulx qui leur auoyēt engendré sinistres opinions du Roy, & qui sont cause des troubles qui aujourd'hui a nostre tresgrād regret regnent en la Chrestienté. Si donc il vous plaist nous donner (comme nous esperons) gracieuse & attentiue audience, nous vous ferons clement & en peu d'heure cognoistre dou ceste maladie qui sest faisie de tout le corps de la Republique Chrestienne, a prins sa source, accreu son rengregemēt, acquis & augmenté sa force: & lors il vous fera facile a iuger des moyens de la guerison: & d'autant plus a vous que a nulz autres, que autant que nulz vous la desirez, & plus que nulz donner la pouez. Et a fin de commencer par ce point, on voit aujourd'hui la guerre plus grāde & en plus de lieux espandue, quelle ait esté de la memoire des hōmes. Nul n'est en doubte du cōmencemēt dicelle, car il est receu. mais de la source, de loccasion, de l'aucteur, & finablement de tous les discours & motifz dicelle, on en parle diuersemēt selon que le iugemēt ou l'affection y transporte les vngs & les autres. dont il aduient que a en nommer les aucteurs, & consequēment a les blasmer autant y ait de diuersitez de iugement, que les affections y sont particulieres & diuerses. Or quant aux autres endrois ou icelle guerre re-

gne, nous referuerōs a vng autre lieu den parler. Mais quant a la Germanie, nous pouons veritablement dire & hardimēt vous asseurer, quil ny a homme viuāt a qui plus il desplaie de la veoir par le dehors (cest a dire aux limites) ainsi tormētee par gurere, & dedās par dissentions, quil en desplaie au Roy treschrestie. car commēt ne luy ennuiroit il de veoir ainsi deschirer en sa presence, & quasi deuāt ses yeulx la regiō de tout le mō de la plus noble: mesimēmēt celle dont il est descēdu: celle que nestāt encores que personne priuee, & depuis venu a la haulteur de sa couronne, il ait plus que nul autre aimee & estimee: celle pour lhōneur de laquelle ses predecesseurs ayent couru tant de dangers, tant entrepris de guerres, tant de fois cōbatu: pour la liberte de laquelle iamais ilz nayent pardōnē ne a leurs biēs, ne a leurs propres vies. Chose que nous ne disōs seulemēt de la Germanie en general, ne de la natiō Germanique vniuersellemēt cōprinse, laquelle estāt ruinee chascū entend bien que la Frāce ne pourroit demourer en pieds: mais nous parlons, Seigneurs, nous parlōs de lestat de l'Empire. Je dis de cestuy vostre Empire, cest a dire de vostre grādeur, de vostre estat, de vostre liberte, Tres hauls & inuincibles Seigneurs, qui en la cōpagnie de ses tres augustes Casars estes ici assis au regiment dice-luy. Car cōme ainsi soit que Charles le grand cō-

mun pere tant de la nation Germanique que de la Frãcoise, ait luy seul par la confessiõ de chascũ, releuë ledict Empire lors fraquassé, brisé, & demi rombé: luy seul nõ moins vaillammët que heu- reusement, ait la dignite diceluy, qui vile & abba- tue exiloit en Grece, apportee en ce lieu: qui est celuy qui puisse estimer que le Roy si constãt ob- seruateur des actes de ses predecesseurs, si grand admirateur de leurs institutions, ait desiré icelle mesme dignite a vous par tãt de dãgiers & labeurs de fediçts predecesseurs cõquise, vous estre arra- chee des mains, & les fondemës de vostre maiesté iectez par ses ancestres, estre demoliz & gastez: qui le auroit meü de le desirer: quelle offëse vostre, ou sienne vtilité le peult auoir meü a machiner vo- stre ruine? Qui est l'homme ou né au fond du- ne barbarie, ou nourri parmi les plusefferees na- tions du monde, qui ne soupirast voyant la mi- sere de ses amis: ou sil est tãt de fer ou dacier, quil ne puisse soupirer la voyant, a tout le moins cõ- mët la peult il desirer, sinon que la ou il y auroit quelque sien grand & particulier prouffit? Mais quoy? que direz vous, si ie vous monstre, que non seulement vostre ruine ne peult prouffiter au Roy treschrestien, mais plustost luy porteroit dom- mage la ou elle aduiendroit, que a nul autre Roy Chrestien? Car pour laisser ses raisons commu- nes, que la tempeste qui tombe sus le champ de

ton voisin, en attire vng aultre sus le tien: que la chose te touche de bien pres, quand la maison de tō voisin brusle: & autres telles communes raisons: & pour seulement alleguer celles qui propremēt & particulierement touchēt a nous, cest a dire a la nation Francoise, & a lestat & au chief dicelle, Estimez vous Messseigneurs, que nous ignorions que depuis le cōmencement du monde nulle tempeste nest tombee sus la Germanie, que incontīnēt elle ne soit venue iusques a nous? De la memoire de nos predecesseurs il sen est trouue qui ayans oppresse, combatu, subiugué la Frāce, neantmoins ayent estez contrains de s'abstenir de la Germanie: mais nul ne sest trouué qui ait cōquis la Germanie, qui par mesme moyen nait aussi conquis la France. Et pourquoy? ce nest a nous de le dire pour cest heure, pour ne vous donner occasion de pēser, que enuie de flatter nous feist ou trop exaulcer vos louanges, ou trop deprimer les nostres. Si est ce que chascun scait, & sus tous le Roy treschrestien, pour auoir vſé plus de trente ans de son eage en plus grande conduictes de affaires que nul autre, aussi pour le excellent scauoir quil ha des choses antiques, en quel dangier tomberoit & luy & sa patrie, qui luy est plus chere que la vie propre, la ou la liberté de la Germanie seroit non seulement abatue, mais tant soit peu esbrālee. Pieca il scait pour la gran-

de intelligence quil ha des hystoires tant Germa-
niques que Francoises, la prouision que misrent
ses predecesseurs, lors quilz dominoyent sus les
deux prouinces, ace que la Germanie peust iouir
de sa liberte, & la France de ses drois & franchi-
ses: & que nō sans cause aultrefois ont iceulx ses
predecesseurs establi certains estas sus les limites
des deux regiōs & sus les riuages mesme du Rhin,
& illec assis personnages priuilegez & non vio-
lables, qui tāt par la maiesté de l'Empire, que par
la reuerence & saincteté de religion eussent a cō-
tenir chascune des deux nations en paix & deb-
uoir: & que par ce moyē les teinsent en seureté
dune part & dautre. Que seroit ce maintenant
si ces bouleuars si biē bastis & assis pour la seur-
te du royaume de France par les Pepins, par les
Loys, par les Charles, personnes quon peult dire
miraculeuses, le Roy Frācois a son escient venoit
a les raser, ruiner, & abbatre? ne diriez vous pas,
Seigneurs, quil auroit perdu le sens? Mais nayez
doubte, il ne le perdra point, il ne fera point ce-
ste folie, il ne cherchera le moyen, par lequel
la destruction de vostre liberte soit la ruine de
luy & des siens. Et a vray dire, ie ne puis esti-
mer quil y ait homme nommé entre les Chre-
stiens si malheureux ne si abandonné de tout
honneur & raison, qui voulust ne la destruction
de vostre dicte liberte, ne la diminution de ce

sainct Empire, la grâdeur duquel repose sus vous. mais si dauenture il y en auoit quelquun qui la desirast, si nest ce Francois (croyez moy) ce nest luy, aussi y gaigneroit il moins que nul aultre. Dira quelquun, quil ne suffit pas de môstrer que le Roy de Frâce ne debura par raison auoir mis les choses en trouble, & que passant plus auant il fault prouuer quil ne les y ait point mises, pour ce quil sest biē aucunesfois trouué des personnes qui se foyent deffaiçtes ne se pardonnant a soy-mesme, tant sen falloit quelles pardonnassent a leurs prochains & amis. Mais si ceste opinion Tres hauls seigneurs, gaigne autant de credit enuers vous, quon dict quelle en a gaigne enuers aucūs de mauuais iugemēt, sans point de doubte nous seriōs reduictz a plus dure & estroicte loy, que ne vostre bōté & equitē ne peult porter, ne que entre les plaidereaulx mesmes il ait iamais esté receu par obseruation ou coustume. Nous auons tousiours entēdu ceste forme estre gardee entre noz predecesseurs, que toutesfois & quantes que mesme vne personne priuee a este appelée en iugemēt de quelque rigueur de droit, dōt on ait vsé enuers elle, ce a esté a laccusateur, & celuy qui aura chargé ceste personne de crime ou capital ou infame, de prouuer le crime: au deffendeur aura suffit de sen deffendre. Or a fin donc denfoncer ceste matiere, nous sommes

par noz aduerfaires taxez, & nō taxez feulement, mais ouuertemēt, vehemētement, furieufement affailliz, difans: que eftant la Republique Chreftienne en repos, & comme au port de tranquillité, nous layons poulfée en la mer de guerres & feditions: & dauantage que nous ayons mis iufques dedans les entrailles dicelle Republique l'annatiō Turqueſque, ennemie mortelle de noſtre foy. Si nous reſpondons que nous ne le feiſmes onc, mais non feulement penſé: ſi nous nions au Roy voſtre ami & confederé eſtre iamais venu en la fantaſie choſe qui en approchaſt: ſi nous nous preſentōs a ſouſtenir & faire cognoiſtre le contraire: toutes fois quil ſera mis en auāt, queſt ce que noz aduerfaires nous pourront demāder dauātage: ne en quoy pourriez vous la deſſus aſſeoir mauuaife opinion dung Roy voſtre allié & ami? Toutefſois nous ne vous ſerōs en ceſt endroiēt ſi ennuyeulx, que par vne facon de malicieuſement reculer & fuir la lice, nous vous amuſions ſi longuemēt que nous pourrions bien faire: ains ayans eſgard aux grandes occupations que vous auez, & nous confians de voſtre equité & bonté, nous ne ſerōs difficulté de quiēter pour ceſte fois lauantage du deffendeur, afin que ſus lenuie que vous auiez de cognoiſtre le faiēt, la verité nue & ſimple ſoudainemēt ſe manifefte deuant voz yeulx. Et tout ce que nous ſcaurons, &

nous viendra en memoire auoir este au Roy par
ses aduersaires mis a sus, le plus modestemēt que
pourrons sus le champ le contredirons. Les cho-
ses que nous ne scaurons au vray luy estre impo-
sées, mais seulement laurons entendu dung mur-
mure obscur & caché, nous ne nous trauaillerōs
a y respōdre. Mais la ou il se trouuera hōme qui
les vueille ou proposer ou adouuer, que la dessus
il nous soit donné nouvelle audiēce, quen ceste
si sainte & notable assemblee, & en ce conseil
du mōde vniuersel lequitē & iustice y regne qui
y doibt regner, le vray & entier iugemēt des bons
espris y ait le lieu quil y doibt auoir, ou cas que
bien tost nous nostions de voz cueurs toutes les
tenebres, qui par ie ne scay quelz artifices y sont
par aduenture entrees : si nous ne chassons hors
de la forteresse de verité la garnison que calom-
nie y pourroit auoir assise : nous ferons contens
destre par vous tenuz pour telz quil est raison
que vous teniez les aultres filz refusent ce com-
bat, & filz nosent se soubmettre a ce parti & es-
gal auantage. Premièrement donc nous disons
ce crime qui tant est esuenté par les aduersaires,
que deux fois le Roy treschrestien ait esmeu la
guerre, luy estre a tort imposé. Car si pour la pre-
miere fois estāt assailli, il a prins les armes pour
la deffense de sa patrie: & pour la secōde il a esté
contrainct apres les auoir laissées de les repren-

dre: il ne se peult pour cela appeller autheur des troubles qui sont en la Chrestienté. & ne faisons point de doubte que les choses par vous bié entendues, vous ne len deschargiez aiseemēt. Mais en cest endroiēt cy Messigneurs il vous plaira de vostre humanité nous excuser, si en rememorāt les choses que sans trahir le droiēt de la partie, nous ne pouons obmettre, nous touchons vng peu les personnes, le nom desquelles vous auez a bon droiēt en grande veneration, & nousmesmes leur portōs reuerēce. Pleust a Dieu Cesar, ou que du commencement de la guerre qui encores dure auiourdhuy, tu ne te feusses laissē aller iusques la a lamitie que tu portois au duc de Sauoye, que de prendre les armes contre le Roy ton affin: ou que apres estre pour vng temps mises ius par le moyen de pape Paule, loutrageuse audace des tiens neust cōtrainēt iceluy Roy a les reprendre auiourdhuy: encores auiourdhuy rengerait ceste foy tāt de fois entre vous deux baillee & receue, seroit ceste religion des fermēs en sa vigueur, & ne seroit ce lieu des cueurs rompu, avec aussi grād regret de toutes gens de bien, que avec grād mal & inconuenient de la Chrestienté. car certes riēs ne le pouoit rōpre, que la grandeur dung oultrage, veu quil estoit si ferme, & que tel & si apparēt il se estoit monstrē desia pour la deuxiesme fois a la veue de tout le mōde, que

tant de ioye & si grandes iubilations il auoit apporté a tous les amateurs de la Republique Chrestienne. Car qui est celuy o Cesar, a qui estât proposé ton gracieux & pacifique abordement en Languedoc, se peust garder de tressaillir de ioye: & qui si au contraire luy est representee la calamité a cause du changement interuenue par le monde, ne souspire: ne se trouble: ne sennuyee: Quant est a moy, toutes & quantes fois quil me reuient en memoire, que vng si grand Roy fut veu se getter de terre ferme en vne barquette pour taller rencôtrer quatre stades auât fus ton armee de mer: & que daultre part tu fus soudainemēt apperceu sauter en sa barquette, entrer sans armes & sans cōpaignie en vne siēne forte place: que incōtinent on veit regner entre vous vne fraternité, non que vne amitie, quon ny cōgneut plus daultre debat, sinon a qui de gratieuseté vaincroit son cōpaignō: & que apres ie viēs a comparer les miseres de ce tēps avec la felicite de cestuy la : ie ne puis grādement ne mesmouuoir. Car qui ne prédroit plaisir a veoir les deux plus puiffans princes du monde touchez (comme il est a croire) du seul esprit de Dieu, auoir soudainement oublié toutes inimitiez: & en la priuaulté quon vous veit cōmuniquer par ensemble du bien & repos de la Chrestienté, abominer tous maulx passez, & biē ominer des biēs

a venir: Lors que dung costé ta seur femme tres-
uertueuse, quasi prosternee aux genoulz de son
mari, toute arrousee de larmes que la grandeur
de ioye luy tiroit des yeulx, maintenant se con-
gratuloit avec son frere de sa foy, maintenant a-
vec son mari de son integrité: mais avec lung &
lautre, de leur pieté. Daultre part la seur du Roy
femme ainsi que de purité de meurs compara-
ble a ta seur, ainsi dexcellence desprit surpassant
toutes les aultres, te honoroit dune facon, que
soudain on luy veit oublier ceste grãde conten-
tiõ du royaulme de Nauarre. Les enfans du Roy
pleiges perpetuelz de la foy paternelle enuers la
Republique, maintenant te portoyent honneur
comme a Empereur du monde: maintenant te
reueroyent comme vng secõd pere. Tous ceulx
qui assistions a ceste feste nous allions estroicte-
ment abraßans les vngs les autres, accompa-
gnans ceste amitié de noz princes & ces obse-
ques (ainsi que lors nous pẽsions) de Mars & de
Bellona, de parfonds souhaiz & deuotes prieres.
Et ne fut, comme paraduventure aucuns pour-
royent penser, vng soudain & insperé rayon da-
mitié, dont les nuees aussi soudainement leuees
nous ayēt osté la veue, comme soudain il estoit
venu: ny ne se peult dire, que fust petite lesperan-
ce, dont icelle amitié nous auoit remplis, ains
deux ans entiers se manifesta a tout le monde

toufiours de plus grãde en plus grãde. Et quain-
si foit, ie croy que nul de vous ne ignore com-
ment depuis le departement de ces princes, ilz
continuerent ordinairement a senuoyer visiter
lung lautre par grande honnesteté & amitie, v-
ferent reciproquemēt de toute gratieuseté lung
enuers lautre . encores diray ie plus (chose tou-
teffois que veritablement ie puis dire & non par
vne maniere de dire) allerent communiquã par
ensemble la pluspart de leurs affaires en grande
familiarite & priuaulte. Et pour la dessus vous en
toucher vng mot en passant plustost que pour
vous racompter ce dont on voit encores le trac
freschement imprimé en la memoire des hom-
mes: qui a iamais veu plus grande conformité de
voluntez, ne entre les freres, ne entre les peres &
les enfans, quon la veit entre eulx tout au lōg du
voyage, que depuis l'Empereur feit a trauers du
Royaulme de Frãce ? En tāt que touche le Roy,
nous vous pouōs iurer & assureur, que des choses
qui ne touchoyēt particulieremēt que a soy mes-
mes, oncques nen cela vne a l'Empereur, voire
iusques a en auoir en daulcunes prins son opi-
niō & cōseil. En ce tēps Lēpereur enuoya le mar-
quis du Vuaft a Venise pour y traicter choses de
tresgrãde cōsequence. Incontinent au seigneur
d'Ennebault lieutenant du Roy en Piedmont fut
commandé de se y trouuer avec luy: & ce que le

Marquis aduiferoit estre bõ de faire pour le bien de la Chrestienté, luy fut ordonné le consentir, feust ou des affaires de leuãt, ou de ceulxmesmes de deca, de maniere quil se pouoit dire que la volunté du seigneur Dennebault estoit reduicte a celle du Marquis: ou pour encores miculx dire, sembloit que toutes choses despédentes du Roy, feussent reduites a celles de l'Empereur. Ailleurs daultres choses assez furent dictes ou faictes, ou entamees, esquelles le Roy vfa de si grande honnesteté & liberalité a biē traiçter son hoste, quil sembloit proprement que ce ne feust plus ce Francois qui commandast en France, mais que vng Cesar la maniaist ca & la ainsi que bon luy sembloit. Je laisse les gratulations, les prieres, les solennitez, les pompes: ie laisse ceste grande estude, soing, & diligence dont le Roy vfoit, a ce quil ne surueinst dauenture chose qui peust non seulement donner ennuy a cest ami, mais tant soit peu le mettre en peine. Et vrayemēt il adueint la dessus vne chose qui fut receue a grãd ioye de chascun, cest que comme entre les spectacles qui se y faisoient, il y en eut vng qui par faulte du maistre fut assez mal reüssi: de maniere qu'on disoit que l'Empereur sen estoit trouué vng peu troublé. La chose veint a vne belle & memorable contention entre ces deux princes: pour ce que le Roy griefuement esmeu de la nouvelle de ce

trouble, vouloit faire mourir le poure ouurier : l'Empereur debatoit au contraire : & ce pendant pour oster ce different se faisoÿt des allees & ve nues de l'ung a l'autre: a cause qu'enuers l'ung auoit gaigné credit vng courroux précédant de debuoir & amitié: enuers l'autre vouloit regner humanité accompagnée de misericorde: & par ce moyen estoit venue en dispute vne chose qui depuis l'en tree de l'Empereur dedâs le Royaulme, ne des les confins d'Espagne ny auoit este veue, cest que pour la deliurance des criminelz la souueraineté feust entre eulx contentieuse. Mais quelcun me dira que cestoit vne belle simulatiõ d'amitié par dehors, & que par dedans ne laissoit de y estre l'ini mitié cachée. Certes Messieurs non estoit, & ainsi Dieu me vueille aider que ce visage ou uert, ceste gracieuse parolle, ceste ioyeuse conte nance qui se veoit en chascun deux, ie scay cer tainement que de mesme elle estoit au cueur & au fond de l'estomac de l'ung, & croy fermement qu'aussi estoit elle en l'autre. Dou dõc est venu ce que nous voyons maintenant? Ie vous y respon dray frâcement, & ne men retirera le respect du lieu que ie tiens avec ces miës collegues per sonnages excellens, que ie nẽ die ma fantasie. Ie croy certes Treslages seigneurs, que Dieu tout puissant a la fin ennuyé de tant de pechez esquelz il nous voit abismez, & las de nostre perpetuelle impie-

te enuers luy, a permis que gens seditieux & desirans les nouitez ayent osé entreprendre vne telle & si grande meschanceté quelle allumast le cueur de l'ung a ressentiment, & celuy de l'autre a courroux, dont & par leur dissention nous miserables fussions deboutez de l'estable & certaine forteresse de repos, & commune tranquillité en laquelle nous estions. Ceste tienne vertu & moderation Cesar, par plusieurs fois preschee, & de nous aultressois apperceue: ceste sincerité a nul incongneue ou cueur du Roy treschrestien, & ceste si grande integrité, ne souffrent que aultre iugement nous assayons de l'ung & de l'autre. Mais pour finablement retourner a nostre propos, & a fin de respondre sommairement (& neantmoins par le menu selon quauons promis) aux calomnies ou autres accusations de noz aduersaires, nous ne voyons que puissions gueres adiouster en ce que touche les premiers commencemens de ceste guerre, a ce que quelque fois en la diette de Ratibone, & depuis en ce lieu de Spire vous en a este dict par les Embassadeurs du Roy. Car ientens quilz vous ont recité comment apres que ledict seigneur eut souuent enuoyé vers le Duc de Sauioye demãder satisfaction des heritages quil luy occupoit, & que dix ans durant neust obmis vne seule chose pour len presser, sans que iamais y eust peu riens gagner, apres que oultre cela, ice-

luy Duc leut sans aucun deffi traicté hostilemēt,
& infidieusement, faict deffaire vne compagnie
d'hommes darmes de ses ordonnances: apres que
ca & la il eut faict par despris arracher les armes
de Frâce des lieux ou ses predecesseurs neussent
seulement osé toucher: vous auez entendu com
ment a la fin il fut contrainct de venir a la voye
des armes: touteffois quil se y gouerna de telle
forte que iamais n'offensa personne que le seul
Duc de Sauoye, non pas l'Empereur mesme: cō-
bien que ses capitaines, & entre aultres Anthoi-
ne de Lesue lors son lieutenāt general en la du-
che de Milan fauorissēt iceluy Duc a la descou-
uerte: & non seulement le fauorissēt, mais le
voyant assez de soymsme obstine a ne se conde-
scendre a la raison, encores le y rendissent daduā-
tage par promesses, par aide, par secours de gens,
d'argēt, de credit, & de toutes autres choses. Vous
auez aussi essez entēdu quelle fut la modestie du
Roy de ne vouloir iamais riens attenter sus le-
stat de Milan, cōbien quil luy appartinst, & quil
eust plus beau y entrer que iamais, ains quil sen
abstint cōme de chose sacree. Mais feist plus, car
pour se reconcilier avec l'Empereur (si daduen-
ture il y eust eu lors quelque chose a raconter)
il employa non seulement ses embassadeurs, mais
tres excellent seigneur le Cardinal de Lorraine
enuoya expres pour cela: & non seulement luy,

mais le Pape mesme, ne voulant obmettre vne seule chose qui aparteinſt a la voye de reconciliation, & au droit d'amicie. Mais il vous peult auſſi ſouuenir cōme ou milieu de toutes ces entrefaictes, ſoudainemēt l'Empereur veinſt aſſailir le Roy par mer & par terre en quatre endroits, mais principalemēt en deux, avec deux armées les plus groſſes qu'on euſt veues de memoire d'homme, & commēt il ſurprint le Roy de telle facon que peu ſen fallut quil ne le ruaſt par terre deuant quil euſt loifir de penſer a ſoy, de drefſer ſes armées, de fortifier & munir ſes places, & de mettre ſes forces enſemble. Pour autāt donc que tout cela vous eſt ſi notoire que rien plus, car en partie vous lauez veu, & en partie (comme iay dict) entendu, ie me deporteray de vous en faire aultre redicte : attendu meſmemēt que ceulx qui ſont les plus aſpres en la deſenſion de noz ennemis, ne imputēt point au Roy le commencement de icelle guerre, & leur fuſſiſt maintenant de luy mettre a ſus pour vng aultre chef d'accuſation, quil ait rallumē les flambeaux de diſcorde deſia eſtains, rompant les trefues quil auoit faictes avec l'Empereur. En la quelle diſpute & contention, ſi i'auoye Meſſeigneurs, a debatre d'une facon ordinaire & accouſtumeē, certes plus voluntiers ie mettroye toute l'importance de laſſaire au haſard du combat. Mais nous ayāt

celuy pour qui nous parlons baillé ceste loy, que nous nayons a rompre la fureur des ennemis par autre chose que par modestie : & ne nous ayant permis de seulement vser de parolles tant soit peu aspres & picquantes: quel coup de congee pensez vous Messeigneurs, quil ait donné a la defension quil a entreprinse enuers vous? car nous faisans ceste defense, que se peut il dire auoir faict autre chose que en nous iettant dedans le camp pour luy, il nous ait arraché des poings les armes dont nous auions a le defendre? Sans point de doubte sil ne leust faict, cest a dire, sil eust este content que nous eussions lancé dars & armes cōtre lennemi de toutes noz forces: ou bien celles quon nous iette, que il nous eust permis de les leur reiecter au visage: Dieu immortel, quelle force & abondance doraison nous eust admi- nistre laccusation de lennemi, quelle poincte de parole pour le transpercer nous eussent ses propres calomnies donnee? Mais puis quainsi luy a pleu, nous auōs pour luy obeir, teu & retenu plusieurs choses quasi necessaires a la cōfutation des calomnies: toutefois ainsi retenu comme vne espee remise au fourreau, laquelle nous aurions bien tost desgainee la & quand il nous seroit cy apres commadé de ce faire: ou que limportuni- te de nos ennemis (ce que ie ne desire, nous y cō- traindroit. Ce pēdant nous en mettrons en auāt

chose qui ne soit si notoire & si cogneue de chascun, que les personages que vous reuerez nauront occasion de soubdainement sen alterer. car seulement nous maintiendrons en ce chef daccusation, que quiconques ont este ceulx qui (comme nous auons dict ci deuant) par leur extreme meschanceté, & par la grandeur de leur outrage ont contrainct le Roy a reprendre les armes, plustost leur doibt estre imputee la rupture des tresues que au Roy. Car queust fait vng si noble prince oyant dire ses embassadeurs gens de telle qualite, & tenant tel renc aupres de sa personne, passans par terre de amis auoir cruellemēt cōtre le droict des gens este meurtris? ne sen feust il point courroucé? ne sen feust il point vengé? nen eust il cherché la raison par tous moyens quil eust peu la chercher? ou si plustost il deuoit non seulement demourer au hasard de perdre son honneur, mais veritablement le laisser a iamais perdu & abysmé? Qui est la nation en ce monde qui nait tousiours vengé liniure (non que la mort) de ses embassadeurs, cōme elle auroit fait de peres ou denfans? certes il ny en a nulle. Mais on dit quil sen trouue aucūs qui disent que le Roy y deuoit proceder plus religieusement, & par plus de cerimonie, voire iusques a deuoir oublier ceste iniure, & la dōner a la Republique Chrestienne. Pensez Messseigneurs que la ou icel

le Republique elle mesme parleroit, elle commanderait a vng Roy de telle excellence entre les autres, a vng prince de ceste reputation endurer vne honte perpetuelle, & telle honte que la ou le moindre de toute vostre noblesse lauroit enduree, iamais ne seroit receu a auoir vne simple paye foubz voz enseignes. Volūtiers que icel le Republique seroit bien aise de veoir par ceste patiēce equipolente a vng raisible consentemēt, introduire vne coustume entre les Chrestiens, portāt quen lestat de celuy ou se trouueront des ambassadeurs, il luy fera licite de leur dresser vne embusche, de les faire tuer & saccager en plein iour, a la veue de chascun, & comme sur leschafault de tout le monde: & apres leur mort, il ne fera permis au prince a la honte & vitupere duquel aura este faict sacrifice de ce sang, douvrir les oreilles aux hauls cris de leurs miserables veufues, aux esclattemens de leurs petis enfans, & a la pitoyable voix & plaincte du sang innocent respandu. Estimez vous Tresnobles seigneurs que le propre chief dicelle Republique I E S V S C H R I S T, ait laissē aux hommes ceste loy, ou ceste ordonnance? Trois ans au parauant de ce meurtre, Francisque Sforce vsurpateur de Milan ou pais mesme, quasi de mesme exemple, auoit faict de nuit prendre au liēt Marueille ambassadeur de ce mesme Roy, lequel Marueille tout le

iour ne bougeoit dautour de luy, lauoit fait tuer ladiète nuit, & le lendemain (en vitupere du Roy) iecter son corps en plain marché. Nul Roy Chrestien, nul prince, nul personnage de qualité en auoit ouy parler qui (entendant bien que le cas aduenant cela luy pouoit en pareil cas toucher) ne feust dopinion que de ce cruel & incredible cas ne feust fait vng exemplaire vindicte, & qui ne enhortast le Roy a ce faire, fors l'Empereur soubz la protection duquel estoit Sforce, & a qui iceluy Empereur auoit nouuellement donne sa niepce en mariage. Cest Empereur donc voyant le Roy griefuement esmeu de ceste iniure, commença a limportuner par prieres, par remonstrances, par mille moyens (mettât par tout en auant lintereft de la Republique) a ce quil remist la vindicte & punition de ce fait iusques a son retour d'Afrique ou il dresseoit lors son entreprinse, & luy en feit si grand instâce quil le obtinist. Car que neust Cesar obtenu d'ung Roy Chrestien son ami le coniuant au nom damitié & de Chrestienté? ou pour mieulx dire, que na il iamais obtenu de luy de ce quil luy a demande des le premier berceau & de leur cage, & de leur amitié? Or ce pendant meurt cest vsurpateur, & meurt avec nostre grand regret, nous laissant par sa mort sans auoir sur qui nous venger: mais avec grād prouffit de l'Empereur qui par sa mort

acheua de se impatroniser de lestat de Milan. qui est ce, Tresprudēs seigneurs, qui ne confessera que si ceste vengeance eust esté aussi viuement executee que raisonnement commēcée (car desia le Roy dressoit son entreprinse quand il fut arresté & retenu par ces pieges de prieres & d'ami-tié) qui est ce, dis ie, qui ne confessera que ce dernier meurtre d'Embassadeurs qui auiourdhuy est cause de tant de maux, n'estoit (la ou la vindicte eust este faicte) pour venir apres l'autre? Car sans point de faulte le premier a dressé leschelle au second, & a meschantes & scelerees personnes a donné laudace & linuention den entreprendre (comme par vne semence) de semblables:& plus encores estoit pour en donner, si le Roy ne se feust persuadé a vēger ce dernier. Mais on dit que premierement que de venir a le venger il debuoit en demāder la raison, & que la derniere chose quil debuoit faire c'estoit de prédre les armes. Quoy? ne la demanda il point? nen feit il point d'instāce? Tesmoigner en peult ceste propre Germanie, en laquelle estant pour lors Cesar, le Roy eut pour vng temps opinion que tant pour les promesses quil en faisoit, que pour le respect du vray naturel du pais ou il estoit, & pour la reuerence du lieu, il se laisseroit conduire a en faire la raison. Et paraduāture le se feust il laissé persuader, sinō que au partir de la il entra en Italie, pais

assez garni de varieté despriz: ioinct que en iceluy plus y auoyent dauctorité que nuls aultres ceulx quon tenoit pour participās du crime. Depuis donc que Cesar fut entré en Italie, estimez vous que le Roy fendormist a ceste poursuite, & que tousiours il nen demandast la raison? Sans faulte il ne se y endormit point, il la continua, il y perseuera, il la poulsa, & iamais ne cessa tousiours priant, remonstrant, pressant, tendant par tous moyēs a ceste fin, maintenāt y employant ses Embassadeurs, maintenāt les amis communs de lung & de laultre: maintenāt par eulx faisant remonstrer le trouble, linconuenient, la consequence qui en aduiendroit la ou satisfaction ne sen feroit: brief ny obmeētāt aucune chose, iusques a sen adresser a Pape Paule pour auoir esté aucteur de la mutuelle reconciliation, & auoir introduict les tresues, par consequent touchant a luy quelles ne fussent point rompues. Que diriez vous, que incontināt que le Roy feut aduertti que lesdicts Pape & Empereur se debuoyent veoir a Luques, il leur enuoya dire par mots expres, que si dedās vng brief terme il ne luy estoit satisfaiēt du meurtre de ses Embassadeurs, & de la violation du droict des gens, il tiendroit, iceluy terme expiré, les tresues pour enfrainctes. Estoit ce insidier a son ami, estoit ce vouloir surprendre vng grand prince son allié, auant quil

eust loisir de y penser: Je vous supplie Treshauls seigneurs pensez vng peu en vousmesmes, & vous mettez deuant les yeulx, si ceust este la fantaisie & la deliberation du Roy de prendre l'Empereur au pied leué, de le mettre a l'improuiste ou filé auant quil y peust pésar (ainsi quaulcuns disent que cestoit) quand le pouoit il mieulx faire que lors quil le veit passer en Afrique, avec tel danger de la vie & des biens que quelque fois en France, en Italie, en ceste mesme Germanie, la pluspart du monde le tenoit ou pour ruiné, ou pour auoir enduré naufrage (comme de fait il auoit enduré) ou encores pour passé de ce monde, lors que a Naples, a Milan, a Gennes, par toutes les eglises se faisoient prieres pour sa vie (si daduât il estoit encores en vie) que sur les murailles des villes, aux portes, aux bouleuars, a grand peine se trouuoit il gens qui fussent pour se môstrer la ou quelque entreprinse se feust faicte: & encores en plusieurs y en auoit qui se presentoyent au Roy & le demâdoient. Sans point de doubte, la ou il eust voulu oublier sa foy & son hõneur, il eust eu quelque peu meilleur marché de son ennemi ou a la reconqueste de ses biens, ou a la vindiète des oultrages, quil na eu depuis ce temps quil auoit signifié pour le but & pour la rompture des tresues: & entêdoit tresbien quautant il eust lors trouué dauancement

en ses affaires, quil estoit pour apres y trouuer de reculement . Et pour conclure en vng mot, autāt que le Roy ouit dire que l'Empereur estoit absent, & empesché pour la Republique Chrestienne, & autāt quil eut tant soit peu desesperance que sans riens innouer il luy deust estre satisfaiēt de ses iniures, il fest tenu coy, na riēs esmeu de soymesme, ny ne a souffert que aucuns des siens esmeust riens, combien quil feust prest & equippé dhommes darmes, dartillerie, dargēt, & quil veist son ennemi non seulement peu pourueu, mais paraduāture mal garni de toutes choses. Ce que estant vray (comme sans difficulté il est, ainsi que clerement vous auons monstré) ie ne voy pas que noz aduersaires sceussent plus que dire: sinon quilz vont tousiours crians (comme desia nous auons touché) que nous ayons appellé les Turcs . Sur quoy sil vous plaist aussi gracieusement nous ouir quil nous semble que lauez faiēt iusques a ceste heure , nous vous asseurons bien, Tresbons & tresuertueulx seigneurs, que facilement nous vous rendrons capables de nostre innocence : & si ne vous desplierons ne mettrons en auant chose ne leger ne controuuee, ne qui soit hors de nostre propos. En ce faiēt donc, que le plus succinētemēt nous traicterons que faire ce pourra, nous voyōs quon nous met deux choses a sus: lune que nous auōs faiēt ligue

avec Solyman : laultre que nous lauons appellé
a nous, & enuoyé fus la Germanie & fus la Hon-
grie. Quât a la ligue, nous auôs beau, si nous vou-
lons, nous deffendre du commun droict & de lu-
sage receu par tout le monde des le temps du
pere Abraham premier aucteur de la semence
Chrestienne: & sansluy encores ne nous defaul-
droit lauctorité de Daud, de Salomon, de Phi-
nees, de Tobie, & des Machabees: tous lesquelz
nont abhorré ne le cōmerce des gentilz en leur
faict priué, ne leur communicatiō au faict de la
guerre, mesmes quand ilz lont eue contre les fi-
deles. Je laisse a mon esciēt derriere les exemples
daultcuns Chrestiiēs: de peur que souldain on me
mette au nez quelles ne soyent autentiques. Si
me feroit il toutessois bien permis, a mon aduis,
de vous mettre en auant des exemples procedās
de la propre maison de noz aduersaires: dont par
raison ne deburoyent estre marris. LEmpereur
Federic second de ce nom ne fut il rapporté fus
les espauls des Sarrafins en Italie, dou lauctorité
des Papes lauoit dechassé: ne fait il pas a Nucere
vne grāde colonie de Sarrafins quil y auoit faict
venir, pour a leur aide & moyennant leurs for-
ces, tenir en subiection ses voyfins: & par leur
crainte garder en lobeissance de l'Empire ceulx
qui se voudroyēt rebeller: Mais nallons point si
loing: par lopinion de ceulx qui ont reputation

entre les docteurs de droict Canon (que vous tenez a mon aduis pour chose autentique) nest il permis a vng homme par force mis hors de ses biēs de y rentrer par force, voire a laide des mescreās, la ou tous aultres moyēs luy defauldroyēt: Ce que toutefois nous n'alleguons pour affaire que nous ayons de nous aider de ceste raison, ne que nous cōfessions auoir faict chose en cest endroit pour la iustificatiō de laquelle il nous faille couvrir dauctōrité ou dexemple: mais au contraire a fin que vous entendiez combien il sen fault que nous le vueillons cōfesser ou aduouer, nous vous declarons & disons ouuertement, que Francois Roy des Francois na iamais auec Solymān traicté aultre chose que vne trefue marchāde pour le commerce & pour le repos commun de ses subiects, comme vous voyez quont faict en semblable les Veniciens, les Poulques & daultres princes Chrestiens, & que daultres eussent bien voulu faire, & en ont faict grāde instance, mais ny ont sceu paruenir. Et ne pouons imaginer que cest que vous ou aultres trouuiez en ceci digne de si grāde reprehension: si ce que nous auons faict, a este a lexemple de ceulx que vous estimez auoir biē faict: si en le faisant nous nauons faict mal ne desplaisir a personne, mais a aucuns, bien & plaisir: par la confession mesmes de noz aduersaires, voire a leur requeste: si

nous ne lauons fait̄ clandestinement, mais ou-
uertement, & a la veue de tout le monde : si ce
na esté a nostre requeste, mais estans plusieurs
fois requis de ce faire & (comme tãost nous di-
rons) paraduanture contrains: si nul prince ne
potentat Chrestien ne le a blasme, ou se y est op-
posé, combien que auant la main ilz en fussent
aduertis : mais si au contraire tous lont trouué
bon, & qui plus est, plusieurs nous ont persuadé
de ce faire. Je ne dy pas Seigneurs, quil ne peult
bien estre que de ce qui a esté fait̄ en ceste ma-
tiere, le tout ne fust venu a la cognoissance de
chascū de vous, car vous en auez esté empeschez.
Et pource sil y en a en ceste compagnie qui ou
a cause des empeschemens, nait le tout bien en-
tendu: ou daultres qui layent quelques fois en-
tēdu, mais qui bien encores en voulussent estre
refreschiz : faictes de grace que la memoire des
choses passées se represente vng peu deuant voz
yeulx, vous y gagnerez ce poinct, que par la vous
cognoistrez la difference quil y a entre faulse &
vraye accusatiō: & nous vng aultre, cest que par
ce moyen nous ne ferons si souuent en peine de
a toute heure vous faire noz excuses. car il nous
semble, Seigneurs, estre bien necessaire que vous
entēdiez quen tout cest affaire du Turc, iamais le
Roy na entrepris fait̄, ou traicté choses quel-
conques que deuant que lentreprendre faire,

ou traicter, souuent il nen ait aduertit les estas de ce sainct Empire, ou quil nen ait priueement en general & particulier fait entendre sa conception aux princes & seigneurs diceluy, toutefois & quantes que ses embassadeurs ont peu auoir leur accez enuers eulx. & encores auourdhuuy se trouuerot en estre parmi ceste Germanie (combien que tant qu'on a peu on les ait recelez) plusieurs exemplaires de ses lettres adressantes aux propres estas dudit sainct Empire, la ou en aucunes ledict seigneur leur declare comment Solyman luy offroit & ligue, & amitie, & secours, & l'offroit de soy mesme: combien que du semblable il fust requis & a grande instance recherché par aucuns autres qui luy proposoyent de hauls & grans partis, voire iusques a luy presenter la foy & hommage. Voila ce que contenoient les premieres lettres de Solyman. Depuis en enuoya d'autres, & encores les reitera, & tousiours avec offres de plus grans en plus grans: tant que a la parfin il en veint iusques la den demander vne resolutiõ par laquelle le Roy luy trèchast le mot sil le vouloit accepter ou refuser, le sommant de se declarer ou ami paisible, ou descouuert ennemi. car a autre parti que a l'ung de ces deux, n'estoit delibere se resouldre. Se trouuant le Roy en ceste perplexité, & force de venir a quelque parti, pour estre si mal assure de ses voisins

quil estoit, si ne voulut il iamais en ouuir la bouche, que premierement (ainfi quencores se peult veoir par plusieurs exemplaires) il ne vous enuoyast demander si vous vouldriez entendre a faire parensamble tresues cōmunes avec cest ennemi qui vous regardoit de si pres: ie dis tresues marchādes, a vous honorables, & nō moins prouffitables pour la conseruation de vostre estat, de vostre repos, & de vostre grādeur. car a autre parti que a celuy des tresues, ne voulut il iamais entendre. Voyla Messeigneurs ce que le Roy treschrestien vous a tousiours faict entendre. Et finalement apres vous auoir souuent reitere tout ce que dessus, encores vous enuoya il autres lettres, vous faisant scauoir que quant a luy il estoit contraind d'entrer a tout le moins en ces tresues. aultremēt que tout ce qui est de ses pais de Prouence & de Languedoc assis sur la marine, qui est fort grand & riche pais, demouroit d'une part a la misericorde d'ung ennemi trop puissant pour luy sur la mer: & de lautre, au danger d'ung voisin qui luy estoit trop mal assure ami: mais que la ou vouldriez entrer en ces mesmes tresues, & aux mesmes honnestes & raisonnables conditiōs que dessus: encores trouueroit il moyē que seriez receuz a y ētrer. Et voyla Messeigneurs la vraye facō quil a tenue en toute ceste matiere. Estoit ce (Dieu immortel) solliciter le Turc contre vous, & latti-

rer fus vos espaules: estoit ce marchander avec Solyman de la ruine & destructiõ de la Chrestienté: le inuoque ici & appelle a tesmoïgs vos cõsciences & saincts iugemés, I reihauls seigneurs & princes de ce saint empire, & vous autres tressages & si bien choisiz conseillers diceluy, a ce quil vous plaise dire franchement sil y a dequoy prendre vng tant soit petit soubson de mal cõtre le Roy treschrestien: veu quil a faict ce que estoit contraint de faire tout homme, regardant a la seurreté de ses subiects: & si na rien obmis de tout ce qui ce pouoit faire pour le repos de ses confederes. Et apres ie vous prie remettre vng peu en vostre memoire ce que a engendré tous les maulx & troubles ou nous sommes au iourdhuy pour cest affaire du Turc. Vous scauez commēt ceste si piteuse & si lamentable querelle du Royaulme de Hongrie a du cõmencement attiré Solyman en icelle Hongrie, & apres iusques en Germanie. Et pleust a Dieu que aussi grand eust esté le credit du Roy treschrestien enuers lune des parties pour la pacification de ceste querelle, quil y auoit apparce que il eust enuers lautre. Car sil y en a qui encoresvueillent nier combien il semploya pour la appaiser, & combien il y traueilla, & silz ne sen veulent rapporter aux lettres & seings dont encores assez sen pourroit monstrier: silz refusent dadiouster foy aux embassadeurs qui pour cest es

fect ont souuent esté enuoyez dune part & daultre: si fault il pour le moins quilz en croyēt des princes, voire des Rois qui en peuuent bien tesmoigner. Car cōbiē que tant se y trouuassent despeschemēs que chascun scait, & que cest appoinctement fust de si difficile conduicte que le Roy ny feist pas bien ce quil pretēdoit: si nen voulut il iamais perdre lesperance, ne laisser a en faire poursuite, non seulement du temps que la guerre se y attachea, mais tousiours depuis autant que peust durer le moyen quil auoit avec le Roy Iehan, cest a dire, iusques a ce que tout fust rompu: tendant lediēt principalement a ce, que ce Roy ne se iettast au parti de Solyman, ou il monstroit auoir quelque fantasie: & iamais ne cessant de lenhorter, requerir, prier, remonstrer: brief de faire tout ce dont il se pouoit aduifer pour len retirer. Et de faict souuent il len retira, tant par les moyens que particulierement il y auoit, que a laide du pape Clement, que aussi a celle du Roy Dangleterre qui le acompaignoit en ceste hōneste volunté, & se y employoit fort volontiers: de maniere que iamais lediēt Roy Iehan ne se laissa aller iusques a tant que la necessitē (a laquelle lon diēt que mesmes les Dieux immortelz ne peuuent resister) contraignit le poure & calamiteux Roy de chercher le dernier remede, lequel cōme vous auez veu il chercha: de ma

niere quen partie sans le sceu du Roy treschrestien, en partie contre sa volenté, il appella Solyman a son aide. De ce que sen est ensuyui viuant encores iceluy Roy Iehan, & aussi depuis sa mort (s'orphelin pour ce quil ne pouoit encores parler, demandant par la voix de ses tuteurs destre maintenu en la possessiõ du Royaulme) aussi voluntiers nous en taisons que de toutes autres choses s'ẽblables nous vouldriõs nous taire sil nous estoit licite de ce faire. Mais il y en a vne que sans trop griefuement faillir, nous ne pouons taire: pource que cest chose en laquelle lon nous reprend de mensonge: cest que Solymã a tousiours dit que de ce quil retourna vne autre fois assailir la Hongrie, & quil traueilla la Germanie, le seul oultrage quil auoit receu au voyage de Tunis en a este cause. pour autant quil dit ses ennemis auoir entrepris iceluy voyage cõtre le serment & promesses quilz luy auoyent faictes. sil est vray, ou nõ, cest a luy d'ẽ respõdre: mais biẽ est il certain & notoire, quil la ainsi par lettres espandu par tout le monde. Et quãd il est aduenu que les embassadeurs du Roy treschrestien ont par tous moyens (pour le debuoir quilz auoyẽt a la Chrestiente) essayé a le diuertir de lassailir, tousiours les a payez de ce voyage de Tunis, disant sen sentir si oultragé, que son honneur sauue, il ne le pouoit dissimuler: veu que ledict voyage nauoit

este appēse ne entrepris pour accroistre nostre
religiō, ne pour le zele dicelle, mais seulement (cō
me il disoit) pour luy faire hôte. Toutefois vous
ne prendrez, si vous plaist, ce que nous en difons
comme si nous vouussions par cela blasmer ou
ceste guerre la, ou aultre faicte & être prinse pour
la gloire & honneur de la Chrestiente. car si le
Roy Francois eust eu volenté de la blasmer, il
neust a Cæsar (au temps quil la dressoit & quil luy
demandoit secours) contre le Turc, offert cinquā
te mille hommes de pied, dont la plus grād part
fut de vostre nation, six mille cheuaultx, & grād
nombre dartillerie, pour laccompagner en ses
entreprinse, comme veritablement des lors libe
ralement il luy offrit. Et lan dapres, moy estant
a Rome au sainct cōsistoire Papal, non vne fois,
mais plusieurs, derechef ou nom dudiēt Seigneur
ie lostris & lasseuray. Et ne se fault esbahir si lors
sus les esmotiōs qui se presentoyēt telles & si grā
des, le Roy luy fait ces offres, veu que souuēt au
parauant (nen estāt encores si grād besoing) il les
auoit faictes tant en son nom particulier, que en
compagnie du Roy Dangleterre, qui gaillarde
ment & de cuer couuert se iettoit a la mesme
entreprinse. Iusques la donc vous ne voyez point
que le Roy ait attire Solyman en la Germanie,
ne que a sa semonse lediēt Solyman ait espādū
sa crudelite iusques dedans les entrailles de vous

& de la Republique . Reste maintenāt a veoir du temps subſequent: a quoy nous vous ſupplions Treſſages ſeigneurs, que vous vueillez iecter attētiuement vos eſpris, a fin que vous puiſſiez clement, exactement, & a la verité cognoiſtre cōment le tout eſt paſſé. Oultres les autres voyages de Hongrie, Solyman en a faiçt vng ceſt eſté dernier: des autres nous vous auons mōſtré quilz ne nous touchent en riens, nous diſons quauſſi peu y a il de raiſō de nous imputer ceſtuy ci. Car ſi lon veult dire que Rincon auoit eſté deſpeſche en leuant pour dreſſer lediçt voyage, touteſſois il ne le dreſſa point, mais ſil neuſt eſté tué en chemin il leuſt dreſſé: qui eſt ce qui le peult deuiner? que direz vous ſi nous diſons, & le diſons veritablement, & maintenons en ceſte compagnie eſtre choſe treſueritable, que lediçt Rincon auoit charge de le rompre, & demployer toute la faueur du Roy & ſienne pour empescher que le Turc nentreprend guerre ne en Hongrie, ne en Germanie, ne en aultre endroiçt de la Chreſtiente: & de luy perſuader la ou il ſeroit ſi eſchauffé du deſir des armes, qui les conuertitſt en quelque autre endroiçt. Me reprennent ici nos aduerſaires ſi ie mens, il leur ſera bien aiſé . car certes ie neſtime que quād les meurtriers leur apporterēt nouuelles quilz auoyēt tué les embassadeurs du Roy, ilz ayent eſté ſi negligens quilz ne leur

ayent par mesme voye apporté les memoires & instructions que iceulx embassadeurs auoyent prinſes du Roy, & emportees ſur eulx. & ſans doubte tous les teſmoings que nous auons euz iuſques ici de la mort des poures gens (dont nous auons eu pluſieurs) ceulx meſmes ont touſ iours depoſé qu'on auoit prins leurs lettres. & la ou nous nen euſſiõs eu teſmoignage, penſez tou teſſois quil ſeroit biẽ a croire que apres les auoir deſpouillez de leurs habillemens, de leurs cheſnes, de leurs anneaulx, & finalement de leurs propres ames: ilz fuſſẽt ſi gracieulx & ſi hõteux, que neſtans preſſez de perſonne, ilz neuffent oſé toucher aux lettres, aux memoires, & inſtructions: qui eſtoit la choſe du mõde a quoy plus ilz tẽdoient, & que plus ilz cherchoyẽt. En quoy ie ne puis aſſez meſbahir, ie ne ſcay ſi ie doibs dire de la maluueillãce, ou bien de la perfidie de ces gens la, leſquelz ſcachãs les choſes eſtre comme ie les ay dictes, & ayans le tout deuers eulx, quilz ne les cõfeſſent, & quilz ne produiſſent les lettres, ſans laiſſer, par faulte de ce, ſi longuement ces Princes demourer en mauuiſe opinion dung Roy leur parent & allié, & vous meſmes, ou aucũs de vous viure par aduãture en ceſte meſme erreur. Mais quelcun la deſſus nous mettra en auant que Paulin ſeruiteur du Roy (qui ſucceda a Rincon en ceſte embassade) a eſté veu avec Barberouſſe cheſ

fus la mer de l'armee Turquesque: & que de la naist vng grand soubson que le Roy soit cause de la venue diceluy Barberouffe. Quant a Paulin, nous y respōdrons tātost: quāt a l'armee de mer, & de Barberouffe, il y a vng point qui facilement doit effacer de vos cueurs tout ce soubso. Vous scauez (a mon aduis) avec quelle armee lan passé nous entraismes ou pais de Rouffillon assis sus la mer Despaigne: & cōment icelle armee assiegea Parpignan. Item vous scauez (& chascun le confesse) que ce qui fut cause dont ladicte armee se retira sans venir a bout de son entreprinse, ce fut l'armee de mer que Lépereur y auoit: a laquelle sans point de doubte la nostre estoit cōtrainte de caler voile en ceste mer la. Si le Roy auoit pensé a faire venir Barberouffe: sil auoit entrepris de l'appeller: quād iamais le debuoit il appeller quen ce temps la qui luy estoit si necessaire, & que le y appellāt, il pouoit oster la possessiō de la mer a son ennemi: Toutefois on veoit quil ne le fait point. Quelcun dira, quil ne sensuit pas quil ne l'appellast, mais quil ne peult lauoir pour ceste annee la. Quelle mocquerie seroit ce de dire cela: car si le Roy lattendoit a l'annee d'apres (chose que sil l'appelloit il falloit quil sceust) ne pensez vous point quil eust differe son entreprinse de Rouffillon iusques a ceste mesme annee? Toutefois il ne la y remist point, il nattendit point l'armee Tur-

quesque:& du depuis quād il a esté dict quelle venoit, il na fait nul appareil par terre(ce qui luy estoit aisé a faire) pour ioindre ses forces avec la dicte armee. Il sensuit dōc quil ne la point appellee, comme aussi nous assureōs. Et a fin que chascun en ceste compagnie lentende, nous le disons hault & cler, que il ne la point appellee . Or venons apres a Paulin. nous confessons quil a succede a Rincon:nous confessons quil a este en larmee de Barberouffe, & quil le a accōpagné, voire depuis le destroiēt de Constantinoble, iusques en noz mers. que vous diray ie dadantage: encores vous confesserōs nous si vous voulez, quil ait communiqué de aulcunes choses avec luy, mais choses tresbonnes & tressainctes. Et voyci comment le tout alla, Apres la mort de Rincon le Roy ne voulut perdre la coustume de tenir vng Embassadeur pres du Turc, a lexemple des aultres grans princes, & mesmes de voz Cefars. donc il y enuoya Paulin : non touteffois si tost quil eust esté besoing, car il differra de le faire passer iusques a ce quil eust trouuē moyē de diuertir ceste soif insatiable de sang dembassadeurs & de sauuer lediēt Paulin des glaiues encores escumans diceluy sang nouvellement espandu . Et pleust a Dieu que plustost ceste despesche de Paulin se feust faicte, son retardemēt neust apporté le dommaige a la Chrestiete quil a apporté. car

ce pendāt ny eut personne autour de Solyman pour dextremement le retirer de ses entreprinſes ſus ladiçte Chreſtiēté, cōme nous auons diçt que Rincon debuoit faire: ne pareillemēt nul ſe miſt en peine dappaifer le cueur de ce prince enflam mē de ire, de ce quon auoit tué les ambaffadeurs qui alloyēt deuers luy. Paulin dōc eſtāt la arriué, & voyant quelque tēps apres quil ny auoit guerres que faire, pour autant que le commerce que nous auōs en Egypte & en Syrie nous auoit ce pendant eſté rompu par l'Empereur qui tenoit les mers de Gēnes, de Sardaigne & de Sicile: Entēdant dōc lediçt Paulin que la guerre eſtoit par deca ouuerte par mer & par terre, que Barberouſſe dreſſoit vng equipage de mer pour venir courre ſus a l'Empereur: il eut a grād benefice ſe pouoir ieçter en ceſte armee pour ſon retour: & de faiçt ſe y ieçta, & ne perdit Barberouſſe dung pas iuſques a ce quil arriua a Marſeille. Je croy Meſſeigneurs quen cela ny a hōme de bien qui len vouluſt reprendre: mais au contraire bien y auoit il dequoy le louer de ce que par tout la ou nauigea Barberouſſe, il feit tāt par ſon induſtrie (& ſuyuant le commandement qui luy en auoit eſté faiçt incontinent que le bruit veint par deca du voyage dudiçt Barberouſſe) que par tous les ports & terres ou il toucha iamais nendomma gea perſonne, fors ſeulement ſon ennemi. Mais

pource que la dessus ces gens ici triomphent tāt de nous pour ce siege de Nice, qui tost apres surueint: ie vous prie escoutez dou la chose proceda: car ie ny inuēteray riens, le faict est trop recentemēt aduenu, & la memoire de ce que nous en dirōs est encores presente. Barberouffe soubdain quil fut entré en la mer Ligustique, neut riens tant en recommandation que de vouloir deffaire André Dorie, tant pour le veoir chef de larmee Imperiale, que pour auoir anciēne contention avec luy de la gloire ou maistrise de la mer. A cause de quoy incontīnēt il se meit a detraquer par toutes voyes cest hōme. Mais quand il voit ne le pouoir acconseuoir, va dire quil ha quelque moyen de prēdre Nice: qui est vne forteresse, comme chascun scait, fort a propos pour commander a la mer Ligustique. faict entēdre ceci au Seigneur de Grignā, hōme tresprudēt qui estoit lieutenant du Roy en Prouence: & le prie que durant le temps quil sera occupé au siege de ceste forteresse (de laquelle il faict son compte, la ou il la pourra prendre, de sapproprier) ce pendant iceluy Grignan luy tienne escorte par terre, de maniere que par la lennemi ne le puisse offenser. ou si Grignā aime mieulx prēdre la charge du siege, il luy offre reciproquemēt de luy asseuerer la mer. & consent que prenant la place, il la puisse mettre entre les mains du Roy tres-

chrestien. Queust fait (ie vous prie) le seigneur de Grignan tel & si bon Chrestien quil est, & avec ce, homme mal aise a tromper: eust il endure que le plus fort bouleuart de la mer Ligustique, qui est lanciē & indubitable patrimoine de la courōne de Frāce, qui est lieu ou peuuēt estre a feurtē mil nauires, qui est port ou a vne necessitē lOthoman (ennemi du nō de Christ) pourroit (sil le tenoit) enuoyer refreschissement de vaisseaux, dhōmes, darmes, de viures depuis lung des bous de la mer Egee & Eolique, iusques a laultre: eust il, di ie, endure que ce lieu la fust tōbé en la puissance de Barberouffe? Il eust fait tresmal sil leust fait. Donc en tout le fait de ce siege de Nice, qui par nous pour la raison susdicte fut entreprins, sil y a eu quelque faulte (qui toutefois na este) ne valloit il tousiours mieulx que nous enduressions les ennuis dudiēt siege & le dāger des assaulx avec quelque esperance de prendre la place, que de laisser ladicte telle quelle esperāce a Barberouffe? Vous direz que nous ne debuiens faire ne lung ne laultre: au cōtraire chasser Barberouffe de nostre coste, luy deffendre leaue, le feu, & la terre. Mais quoy? nous estoit il licite de chasser celuy qui nestoit nostre ennemi declare, ains estoit venu soubz le manteau & benefice de la tresue? & dadantage y estoit venu en tel equippage que nous ne len eussions sceu empes-

cher quant bien nous eussions voulu. car nous neussions peu en mer mesurer noz forces aux siennes. ceust bien esté vne extreme folie nostre, si cognoissans quen ceste mer la nous ne soyons du tout si fors que l'Empereur seul, nous eussions voulu au compte de noz ennemis y mettre encores l'Othomá daduátage. Parquoy nous maintenons quen tout ce siege de Nice il ne se peult dire quen riens ayons offensé la Chrestiente. bien confessons, nous estre aulcunemēt offensez nous mesmes : car si nous neussions esté si respectifs a retirer pour le bien de ladicte Chrestieté Barberoussé de lentreprinse quil y auoit: nous neussions faiçt la perte dhommes, darmes, & de munitions, que nousy auons faiçte, combiē quelle nait esté bien grande. Et pour conclusion, il ne demoure plus en tout cela riens a nos aduersaires dont ilz nous puissent battre, sinon ceste chāson qui leur est si cōmune, que nous ayons eu communication darmes avec les infideles, contre gēs qui cōbien quilz soyēt noz ennemis, ilz sont toutcfois fideles. Mais de quelle modestie, cōbien & iustement, & irreprehensiblement, nous auons vsé de ceste communication darmes, nous le vous auōs exposé. cōbien a lutilite & grād benefice de noz amis, l'Italie presque toute en peult rēdre tesmoignage, laquelle na eu que a saluer de terre ferme l'armee de Barberoussé en passāt. & encores quel

traictemēt en ont receu nos contraires, les Geneuois qui font foubz la protection de l'Empereur eulx mesmes font bien pour le cōfesser. Et si me semble quil nous debueroit biē en ce passage estre permis : & croy que vostre modestie ne le nous refusera, quen la defension de nostre cause, qui combien que dellemesme soit tresbonne, toutefois par les calomnies des aduersaires enuers aucuns est rēdue douteuse, nous puissions vser du priuilege qui iamais a personne ne fut desnié en aultre matiere pour clere quelle feust, cest quil nait esté blasmé quād enuers son ennemi dung clou il ait recōgné laultre, & quil ait iustificié son faiēt deuāt ses iuges par le faiēt mesme de sa partie. Nous estans donc licite de ce faire, ie vous prie tresaduisez & trescleruoyās Seigneurs, lequel des deux est plus a reprendre, ou celuy qui en iuste guerre & bōne querelle sest voulu aider du soudart infidele pour son prouffit, & nō pour celuy de linfidele: ou celuy qui en querelle toute dissemblable a faiēt la guerre non pour foy, mais pour les infideles? Item lequel est plus a blasmer, celuy qui pour reconquester le sien, espargne le sang des siens, cest a dire des Chrestiens, & y employe celuy des mescreās: ou celuy qui pour faire cōqueste au prouffit de vng homme sus tous aultres eslongné de foy, de religion, & de loy a exposé la vie des Chrestiens, & voulu iecter les

fiés propres sur la poincte des espees des plus infideles gés du monde: Si cestuy cy ayāt faiçt ces deux actes nen est point reprins, ains si par ses fauteurs il en est tāt loué, vous Seigneurs, treséquitables arbitrateurs de telles matieres, ne donnerez vous point au moins cela a lautre, que de son faiçt que vous venez dentēdre, il ne soit point blasmé: Mais ne pēsez pas Seigneurs & estas excellens, que ce que nous alleguons en ceci, nous le facions pour nous attacher a Cesar duquel ne voulons parler quen tout hōneur. car si cestoyēt propos qui deussent estre teus & cachez, & quain si le voulust Cesar, vous entendez bien quil ne permettroit que la guerre dAfrique, dont nous parlons, laquelle vous luy auez veue enteprendre en faueur du Roy de Tunis, feust couchee entre ses plus hauls tiltres: ne au retour dicelle guerre, il neust entré en la maistresse & capitale ville du monde, comme en facon de triomphe: ne aussi peu eust voulu estre receu par le chef dicelle ville avec toutes les plus exquises solennitez quon eust sceu penser. Et certes autant quil peult toucher au Roy treschrestie, ie ne fay point de doubte quil ne soit pour ne trouuer mauuais que tout ce que iceluy Cesar en a faiçt, & que ce que ci dessus a esté recité, soit si lon veult, extollé iusques au ciel: moyennāt quon luy permette que ce que luy a faiçt ne soit vituperé, ainsi que

nous voyons quil est par aucuns, sans toute fois
Messeigneurs, quil merite de lestre. Car que voul
driez vous a la fin que feist ledict Roy treschre
stien en si grans troubles, sinon ce quil a fait: Il
est cōtrainct auourdhuuy soustenir la guerre con
tre les plus puiffans princes dEurope, lesquelz ne
dissimulent point (comme vous scauez) ains pu
bliquement sen vantent, que iamais ne cesseront
iusques a ce quilz layent mis rez pieds, rez terre,
quant bien ce pēdant la Germanie en debueroit
estre perdue, oultre lesquelz princes ie ne parle
point de ce grand nōbre de princes inferieurs, de
citez, dassembles, de communaultez, lesquelles
pour estre du tout adherētes a lauctorite de lEm
pereur, il les a attirees a la commune conspira
tion cōtre ledict Roy. Je vous supplie pensez vng
peu a ceci, & voyez de quelle rigueur, de quelle
iniustice, de quelle nouvelle & estrāge facon on
veult la dessus vsfer enuers nous. Ce Royaulme de
Frāce si noble, si florissant, celuy qui a este com
me vng pilier de la Chrestiete toutes fois & quā
tes quil na este trauaillē des voisins, ce Royaulme
a vous, Messeigneurs les princes, liē de tout tēps
dune estroicte alliance, & par maniere de dire de
vne certaine facon de fraternitē: vous voyez que
maintenant il est assailli, assiegē, fermē par deuāt
par derriere, par les costez, dennemis extreme
ment enflambez. Pour resister a si grande & si

incredible impetuofité & fureur, nous nauōs en
noz pais affez gens de pied, pour autant que noz
predeceffeurs ont pluſtoſt voulu accouſtumer
noz paisans a lagriculture que a la guerre: au
moyen dequoy nous auōs beſoing de leſtrāgier:
comme touſiours nous auons eu quand il nous
eſt tombé vng bien grād & exceſſif effort ſus les
bras. Ceſar qui entend tres bien ceci, que faiēt il:
Il va faire des ordonnances (pour parler le plus
modeſtement que ie pourray) tres frigoreuſes, &
deſend que nul Alemād aille a la ſoulde de Fran-
ce: quicōques y ira, quil perde la vie, ſa femme &
ſes enfans ſoyēt punis a grād rigueur. Mais pour
tout le mieulx vng peu moindre, quant aux Ita-
liens, ſachāt que nous auōs accouſtumé de nous
aider de ces deux nations, il leur faiēt quaſi ſem-
blable deſenſe. Dauantage tous les paſſages &
aduenues par ou les ſouldars pourroyēt aller ou
en France, ou aux aultres pais du Roy, il y met
gros guet de iour & de nuit: tous ceulx qui y
ſont ſurprins il les faiēt aſſommer, nen ſouffre
paſſer vng ſeuil, tant quil les peuſt empēcher.
Au contraire, vne nation que leſpace de plus de
dix ans il a abominee, execree, tenue pour meſ-
chante & infidele, quand maintenant elle ſeſt a
ſon appetit laiſſée aller contre nous, non ſeu-
lement il luy a permis de deſpouiller a voſtre
veue les Alemagnes de ſes forces, & de la fleur de

toute la ieunesse, mais encores y a femonds la-
dicte nation par tous les grās moyens dont il sest
peu aduifer. Et ce pendant soubstient, ne nous e-
stre licite que apres quil nous a despouillez du
secours de toute l'Europe, nous puissiōs aller cher-
cher des souldars en Afrique, ou en Asie, ou la
ou nous pourrōs: & si nous en cherchōs, il veult
que nous soyōs condamnez pour scelerez, pour
detestables & pour infideles. Dieu immortel, quel
le plus rigoreuse loy, quelle punition plus cruelle
que ceste ci, scauroit on ordōner a celuy qui vain-
cu, ruiné, & prins, ait mis sa vie a la discretion du
vainqueur? Si ces edicts nouveaulx, & plus que
Imperialx de cest Empereur ont lieu a lencō-
tre de nous, de nauoir Alemans, ne Italiens, &
nonobstant il ne nous soit permis den chercher
daultres la ou nous les pourrōs trouuer: que se-
ra ce que de nous? que restera il plus aux poures
& miserables Frācois vos cousins, sinon que en-
chaisnez par les pieds & par les mains de meni-
cles de fer, & de pieges dadamant, ilz presentent
leurs gorges a couper a leur vainqueur, ou leurs
testes a trencher a leur ennemi, & ennemi (com-
me desia clerement il monstre) sans merci? Vos
predecesseurs souuent nont faiēt difficulté pour
leur defension, & aucunesfois pour l'offension,
dappeller par grans biens & promesses a leur ai-
de les nations non seulement infideles, & abhor-

rentes nostre loy, mais nations gentiles, sans foy, & sans loy, & de sen aider non seulement contre les Chrestiens en general, mais contre personnes entre iceulx tenues pour inuiolables ou saintes: & si l'ont fait en temps quilz nestoyent forclos, comme nous fumes, de laide des autres Chrestiens. Ainsi en vsa Federic Barberousse: en cas pareil lautre Federic donc nous auons si deuant parlé. Deuāt eulx le semblable auoyēt fait Honoré, Constantin pere de Constantin, Theodose le ieune, Iustinian le second, Paleologue, Leon, tous Empereurs Chrestiens: & entre les bōs, tenus pour tresgēs de bien. Je pourroye ici alleguer Maurogat Roy des Espaignes, & Iulian dicelles mesmes dominateur, & assez d'autres princes Chrestiens, qui ont ca & la dominé, & qui ainsi en ont vsc. Mais iay mieulx aimé vous proposer les exemples de ceulx desquelz lhonneur est meslé avec le vostre, cest a dire a lhonneur de ceste compagnie. Que direz vous de Charles, celuy qui pour les grandes choses par luy faites pour la Republique Chrestienne, a gagné le furnom de grand, celuy qui a este & le commencement & l'accroissement de ce saint Empire: luy mesme ne sest, comme il se trouue, aucunefois abstenu de sen seruir a lexemple des autres. Quāt a nous, la ou nous confesserions a nos aduersaires tout ce quilz nous mettent a fus, si voyez

vous que encores aurions nous moins fait que nont fait voz Empereurs: & toutefois nous ne lauons fait. Pour tout ce quon nous peult dire, nous auons fait tresues avec Solyman, mais tresues honorables, & a nul dōmageables, voire recherches & demandees par aultres tresgrās seigneurs. & si les auons faites (comme il se peult dire) avec vostre bon gré: veu que souuant auant la main nous vous en auons recherchez, & demandé voz aduis, & que iamais ne les auez blasmees. Au moyen de ces tresues nous auons ioinct avec les forces de Solyman quelque peu des nostres pour ie ne scay combien de mois, & vng peu de noz galeres: partie pour les employer au recouurement de nostre patrimoine, partie a fin de pourueoir (cōme vous auez ouy) par ce mesme moyen a vng aultre danger de la Republique. Si pour si peu de chose il vous semble que nous meritions destre priuez de vostre commune amitie, & de lanciēne alliance qui est entre nous: & que nostre prince le Roy treschrestie, qui a cause de lestat de Milā est prince d'Empire (car a luy appartient la duche de Milan, & pour la restitution dicelle souuant vous a demandé raison, requis que iustice luy en feust ici ouuerte, & que deuant vous la matiere fust vuidee) si, dis ie, il vous semble raisonnable que pour les choses ci dessus allegues, le Roy treschrestien soit depossedé de son

renc de prince d'Empire, ainsi que par force il a esté par ses ennemis depoussé de ladicte duché de Milan : sans point de doubte vous ferez vne grande playe a lhonneur & a linuolable memoire de vos predecesseurs, & dōnez a tout le mōde grād soubson de leur desloyaulté. En vous est, Tresprudens seigneurs, de y pourueoir : il touche a vostre sens, & a la meureté de voz esperis (pour le lieu que vous tenez en la haulteur de cest Empire) de donner ordre que ceste tache ne tōbe sus eulx: car vous mesmes en feriez maculez . Et non seulement a cest affaire est besoing que donniez ordre, combien quil soit tresgrand & tresnecessaire: mais aussi vous fault aduiser a ce a quoy au cōmencemēt de nostre oraison nous vous auons enhorté, cest quil vous souuienne en quel estat est la Republique Chrestienne, comment elle est malade, en quelle angoisse elle est, comme elle est lassé & abbatue, comment au iourd'hui elle attēd la medecine de vous, ou iamais de nuls aultres. Et ce que daduantage nous vous auōs promis, que apres vous auoir faict entēdre la force & qualite de la maladie, nous vous mettrions en auant certaines choses biē seruantes a ce propos, & que vous enseignerions de bōs & singuliers remedes, pour la guerison: maintenant les vous voulons de la part du Roy treschrestie proposer, Cest que la ou vous verrez quil ait

quelques moyēs pour aider au repos de la Germanie, & a la dignite de ce saint Empire, la ou en la guerison des maulx de la Republique Chrestienne, & pour la descharger des troubles qui regnent en icelle, vous estimerez quil ait quelque puissance (comme il semble quil la y ait grande) Pensez en vous mesmes, & aduisez, que cest quil y pourra faire, iusques a quoy il se pourra estendre avec son debuoir, & son honneur: lequel ie suis seur vous ne voudriez estre oublie par vostre ami, ou par luy offense. Et il fera que vous cognoistrez quel cōpte & estime il faict de voz opinions, & aduis en toutes choses, pour grādes, moyēnes ou petites quelles soyēt: & verrez quil tiendra aussi peu a luy que a homme du monde, quel quil soit, que la Republique ne demeure (a vostre grand contētement) en repos, & bien florissante. Et neantmoins la ou vous estimerez ces offres en general estre trop maigres, sinon que nous missions hors quelque chose en particulier qui feust pour mieulx satisfaire a vos attentes, trouuez tressaincts & Tresuertueulx estas, le moyen par entre vous comment ceste pestilente semence de guerre que nous auons regret de si souuēt repeter, soit extirpee & ostee, cest a dire que l'Empereur, pour lamitiē quil vous porte soit contēt de se laisser persuader ou par vous, ou par la Republique Chrestienne, a ce que quant aux

choses quil possede appartenâtes de si bon droiēt
au Roy treschrestien quil nest possible de meilleur,
mais de la iouissance desquelles la fortune
le a deiecté, ainsi que souuent vous auez entēdu,
dicelles choses il luy soit permis de iouir, & par
ledict Empereur luy en soit satisfaiēt, ainsi quil
est raisonnable, que ne lung ne lautre diceulx ne
soit empesché en la iouissance du sien . Si vous
gaignez ce point la enuersluy, vous ferez par mesme
moyē, que le Roy, y procedât de bonne foy,
entrera avec vous en ligue deffensiue, pour employer
ses forces, ses biens, ses facultez, & sil est mestier,
sa propre vie, pour le repos de la Germanie,
& pour la defension dicelle a lencontre de tous
ceulx qui la voudroyent assaillir, chose si importante,
& benefice si grand, que ie ne scay si la nation
Germanique en scauroit demâder de plus grand a
nation quelque quelle soit, tant luy soit elle
ioincte & liee destroicte amitié: ny ne scay,
Treshauls estas, si auourd huy lon vous scauroit
offrir chose sus laquelle vostre grandeur, ne
vostre liberté se peult mieulx reposer. Car desormais
que debuerez vous plus craindre de toutes les
nations estrâgeres, quād vne fois elles scaurōt
les forces de Frâce & de la Germanie estre mises
ensemble: ou qui est le peuple que le soleil puisse
veoir, qui iamais pēsera de vous assaillir quand il
entēdra estre en vng mesme cāp, marcher soubz

mesmes enseignes, estre soubz vne mesme charge: dune part le nerf incōparable des gēs de pied Alemans, de lautre la tressflorissante gēsdarmierie, & ceste noblesse Francoise? que ferons nous penser a noz ennemis (pour formidables quilz puissent estre) si tant seulement par vng ouir dire, ilz ayent entendu que les Frācois & les Allemans qui aultre fois nont esté que vne nation, auourdhuuy reprenans les erres du temps passé, se foyent reuniz & comme reioincts, ou reprins, a leur premiere souche, auoir mis tout en vng (pour le repos commun) leurs forces, leurs biens, & leurs facultez? Et comme ainsi soit que noz predecesseurs (ie dis les Alemans & les Francois) ny a pas beaucoup de siecles que quasi en lespace de deux ans ilz ayent ou vaincu ou mis a leur deuotiō la Thrace, la Macedonie, la Cappadoce, toute la Grece, toute la Syrie, les deux Armenies, & l'Egypte mesmes, qui estoient toutes prouinces ou tenues par Chrestiens peu seurs, ou occupees par grans & terribles ennemis de la foy, que autant de fois que les tirās des Perles, des Medes, & des Parthes festoyent presentez au cōbat, autant de fois ilz les ayent combatus & deffaiçts: quen plusieurs grosses batailles (& souuent a peu de gens) ilz ayent mis a mort plus de six cens mil de leurs ennemis, voire ennemis & perpetuelz & tresguerriez: & pour abreger, quilz ayent mis a

leurs victoires le mesme but quilz ont mis a leurs voyages, & a leurs volūtez: Nous qui sommes leur race, & leur sang, si de la querelle de lung nous faisons vne fois la querelle de lautre: si a lexemple de noz predecesseurs nous mettōs a courir vne mesme fortune: si gaillardemēt & dung commun accord nous venons a combatre tous ensemble, prenās I E S V S C H R I S T pour nostre chef, & pour nostre capitaine: pensez quil fera bien a craindre que nous soyōs moins heureux a defendre nos maifōs & nostre foyer (qui est, ce que nous entendons que vous voulez faire) que ceulx la ne furēt a assaillir ceulx daultroy. Sinon que par aduenture il y en ait qui craignēt ou que nos armees eussent faulte de bons cheffz, ou que les cheffz eussent faulte de bonne fortune: mais sil y en a qui en soyent en doubte, sans point de faulte ilz ne congnoissent pas biē encores ne quel Empereur ha la Germanie, ne quel Roy ha la Frāce: cōbien sages, vaillās, heureux, & experimentez: ny nentendent pas bien quelz capitaines ilz prennent pour leur conseil, quelle fleur de ieunesse les accompagne, ne quelle lignee denfans aupres deulx succroiffans ont lesdicts princes: entre lesquelz enfans y en a aucūns esquelz desia limitation des louanges paternelles & de leur gloire clerement & manifestement se monstre: es aultres (ausquelz laage en-

cores ne le permet) apparoist quelque indole de grande & eminente vertu. Mais entendez Tres-haults & trefrages Seigneurs, que de ces grâs biés que ie vous ay recitez, de ce propos que nous vous auons proposé, de ceste si grâde & si certaine esperance, en vous est que le fruiet en vienne entre voz mains. Car si vous voulez trauailler en cest affaire, ainsi que vous debuez, ie ne croy point que l'Empereur (de la bonne volonte du quel nous defendent de doubter les bons propos conformes a beaucoup de ses faiets que continuellement & iournellement il en tient) ie ne croy (dis ie) point que si des choses par nous proposées vous le requerez, veu que vous ne le requerez sinon de chose iuste & Chrestienne, mesmes la ou len requerez en ceste cōpagnie, quil ne soit pour les accorder en faueur & contēplation de vostre liberté, du repos de la Germanie, & du bien vniuersel de la Chrestiente: attendu que tout cela nest que vng rien au pris de si grâdes choses qui en despendent. Nous auons Tres-haults & tresuertueulx seigneurs, approché de biē pres a lesperance que vous auiez de nous, si plustost ne lauons surpassee, vous offrans de la part du Roy treschrestien (selon la charge que nous auons de ce faire) des choses que paraduāture vous eussiez eu vng peu de honte de luy demander. Neantmoins pource que des le commencement

de nostre oraison il semble que nous vous ayõs
esleué les cueurs a ouir aussi quelque chose de la
reformation des meurs, & de l'accord du faict de
la religion, nous en dirons pour la fin vng petit
mot. Vous scauez commēt le Roy treschrestien
esmeu tant dune certaine amour de lhõneur de
Dieu, que dune amitié quil vous porte, na iamais
cessé de vous requerir, prier, admõnester, de trou-
uer moyē que a la fin ou par entre vousmesmes,
ou par commun consentement dentre vous &
luy, quelque expediēt se trouuaft, & quelque fin
se mist en cest affaire: & que a aucuns grans per-
sonnages de ceste cõpagnie, il en a par cy deuant
faict en plusieurs assemblees entendre sa conce-
ption, maintenant par lettres, maintenant par
embassadeurs, & par aultres plusieurs & diuerses
facons. Vous scauez finablement commēt a Es-
linghen, a Vuormes, a Hagano, & en ce lieu mes-
me, souuent il en a enuers tous les estas du sainct
Empire non seulement faict instāces & tresur-
gentes requestes, mais quil y a offert tout ce qui
feroit en sa puissance. Maintenant que la Repu-
blique Chrestienne est agitee de lameisme tor-
mēte de guerre, des mesmes vagues de diuisions,
des mesmes vens de seditions que elle estoit en
ces temps la: regardez Tresprudens & tresadui-
sez seigneurs, & y estendez le regard de voz pen-
sées, & voyez si ou les moyēs de ce mesme Roy,

ou si foubz luy leſperit de ceulx qui ſont deſpẽ-
dens de luy, vous ſont ou opportuns ou neceſſai-
res. car tout ce que ce bon & treschreſtien Roy
voſtre ami a iuſques ici offert en ceſte matiere,
ou a tous en general, ou a aulcũs en particulier,
(qui vrayement ne ſemble eſtre peu de choſe)
cela meſme, de la meſme affection, & es meſmes
& propres termes, luy a ſemble le vous faire ici
preſenter. Pour reçoꝰpenſe dequoy, & pour la
recoꝰnoiſſance de tant doſſres, de ſi grande ami-
tié, & de ſon ancienne obſeruance enuers la ma-
ieſté de ce ſainct Empire, la ou reciproquement
vous le voudrez tenir au renc que doibt eſtre
tenu vng feal ami, vng voiſin paiſible, vng chier
confederé & couſin : il eſtimera auoir receu de
vous bonne & ſuffiſante reçoꝰpenſe.